

Jean-Louis
Fournier

La servante
du Seigneur



Stock

Jean-Louis Fournier



© Ulf Andersen

Jean-Louis Fournier publie son vingt-huitième livre.

Il est l'auteur chez Stock de *Où on va, papa ?* (Prix Femina 2008), *Poète et paysan* (2009), *Veuf* (2011).

Résumé :

Un livre sur sa fille. Sa fille Marie, petite soeur de Mathieu et Thomas, ces deux frères « pas comme les autres » et partis au ciel (*Où on va, papa ?*). Marie, le « chef d'oeuvre », l'adorée de son père. Elle grandit, mais change petit à petit, et devient une dame grise, sérieuse. Trop sérieuse. Elle prie et entre avec son compagnon en religion.

Jean-Louis Fournier lève ici le mystère sur sa fille. Fille qu'il a « égarée » et souhaiterait retrouver. Comme toujours avec lui, on sourit, on rit, on pleure.

« *Reviens Marie, avant que je m'en aille.* »

EAN : 9782234075368 - EAN (Version Numérique) : 9782234075146

Stock



Jean-Louis Fournier

La servante
du Seigneur

Stock

« Douter c'est vivre ;
être bercé par la certitude, c'est mourir. »

Oscar Wilde

J'ai égaré ma fille.
Je suis retourné à l'endroit où je l'avais
laissée, elle n'y était plus.
J'ai cherché partout.
J'ai fouillé les forêts, j'ai sondé les lacs,
j'ai passé le sable au tamis, j'ai cardé les
nuages, j'ai filtré la mer...
Je l'ai retrouvée.
Elle a bien changé.
Je l'ai à peine reconnue.
Elle est grave, elle est sérieuse, elle dit des
mots qu'elle ne disait pas avant, elle parle
comme un livre.
Je me demande si c'est vraiment elle.

Tu étais charmante et drôle.

Elle est devenue une dame grise, sérieuse comme un pape.

Elle est sévère, elle plaisante moins, elle est dogmatique, autoritaire, elle aime bien faire la morale aux autres.

Les autres, ceux qui ont toujours tort.

Tu t'habillais fort joliment de couleurs vives, tu n'avais pas peur d'être excentrique, même parfois extravagante, tu dénichais aux puces, pour une misère, des fringues étonnantes.

Elle ne se maquille plus. Elle est toujours belle, elle ressemble à un officier de l'Armée du Salut.

Maintenant, elle porte du classique, des vêtements sombres, couleur muraille.
Le loden avant la bure ?

Tu te souviens ?

Un jour, tu m'as demandé ce que je penserais si tu étais religieuse.

C'était il y a plus de dix ans, on venait d'emménager dans notre maison de Paris. Je t'ai répondu tout de suite que je serais flatté. J'ai même ajouté : « Dieu est très fair play avec moi. Après tout ce que j'ai écrit sur lui, il me donne une fille religieuse. Il n'est pas rancunier. »

J'ai cru que tu allais rentrer dans les ordres, chez les carmélites ou les dominicaines.

Tu aurais fait une belle religieuse.

J'ai imaginé la scène de prise d'habit. Les fleurs blanches partout, les lys à l'odeur entêtante, les grandes orgues triomphales. Toi, rayonnante comme tu l'étais avant,

d'abord en robe de mariée, puis en robe de religieuse, allongée sur le sol en signe de soumission devant Dieu.

Puis ton visage radieux, tes parents en dimanche et en larmes, conscients d'offrir à Dieu le plus beau des cadeaux. De lui donner ce qu'on a fait de mieux, notre chef-d'œuvre.

Qu'est-ce que tu pensais, à l'époque ? Pensais-tu sérieusement être religieuse, ou tu tâtais le terrain ?

Tu sais bien que je ne suis pas anticlérical, ni agnostique, ni athée. Peut-être panthéiste, tendance iconoclaste.

Je n'aime pas qu'on se moque des curés, je préfère le faire moi-même.

Je l'ai entendue, après, dire du mal de l'Église catholique actuelle, des couvents, des prêtres, des moines, des fidèles. J'avais de la peine à penser qu'elle pouvait entrer dans cette Église-là.

Elle est entrée en religion, mais laquelle ?

Il y a plus de dix ans, elle a décidé de quitter la ville, elle va s'installer sur la côte.

Elle préfère le matin, quand elle ouvre les volets, voir la mer plutôt qu'un panneau publicitaire, entendre les mouettes plutôt que le chant des camionnettes.

Elle sera plus tranquille pour travailler. Ses travaux, elle pourra les envoyer à vol d'oiseau, ou par mail.

C'est ce qu'elle m'a dit. Je l'ai crue.

Elle me propose de venir la voir là-bas, il y aura une chambre pour moi.

Je n'oublie pas le triste déjeuner avant son départ. Le restaurant s'appelait le Restaurant des Soupirs.

C'était un après-midi d'hiver, il faisait sombre. Elle est partie dans la pénombre.

On se téléphone régulièrement, elle me parle de la couleur de la mer, de la couleur du ciel, et de Toto, son chat.

De moins en moins de son métier de graphiste.

J'ai appris par sa mère qu'elle avait rencontré « quelqu'un ».

Il a étudié la théologie à la Faculté, il sera peut-être évêque ? Il écrit une histoire de la philosophie. Il parle le grec et le latin. Je suis ravi. J'ai toujours été impressionné par les intellectuels.

Monseigneur va remonter le QI familial.

J'apprends qu'elle a arrêté le graphisme.
Je ne comprends pas.

Tu étais passionnée par ton métier, tu m'avais supplié de t'inscrire à une école d'art de renom. Avec une énergie étonnante, tu organisais des expositions dans les bistrots, tu vendais quelques œuvres. Tu travaillais régulièrement pour deux journaux. Tu avais même eu un entrefilet élogieux dans *Libération*.

J'aimais beaucoup tes créations, elles avaient une personnalité, une légèreté, une insolence qui n'appartenaient qu'à toi.

Et puis, il y a eu notre travail commun.
Je n'oublierai jamais le bonheur que c'était pour moi de travailler avec toi.

Tu commençais à gagner ta vie, modestement mais tu la gagnais.

Maintenant elle dit pas assez.

Tu n'avais pas choisi ce métier pour gagner beaucoup mais parce que tu l'aimais. De toute façon, nous étions là pour t'aider.

Comme elle ne gagnait pas assez, elle a décidé de ne plus rien gagner du tout.

Tu avais dit partir là-bas pour créer...

Elle laisse entendre que, grâce à Monseigneur, elle a eu une révélation.

Elle n'a jamais voulu en dire plus.

J'ai imaginé la scène.

Un soir, devant la mer.

Le soleil était couchant, les nuages étaient incendiés, le ciel était beau comme l'enfer.

On entendait de l'harmonium, le spectacle était surnaturel. Une grande image pieuse.

Monseigneur a dû, comme on le fait avec les enfants, lui faire découvrir, dans les montagnes de nuages, des visages. Surtout un, le plus beau, le plus grand, le plus impressionnant.

Et comme elle avait dû boire pas mal d'hydromel, elle l'a vu.

Il lui souriait comme on ne lui avait jamais souri et, avec sa main et ses doigts de rose, il lui faisait signe de venir.

Il était beau à se damner.

Pas de doute, c'était Jésus.

Elle a déclaré après que plus jamais elle ne serait la même. Ça, je ne l'ai pas inventé.

Elle ne mentait pas. Elle n'est plus la même.

Hélas.